

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2021)
Heft: 2

Artikel: Instruction au tir et au combat
Autor: Baeriswyl, Alain
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-977672>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Drills partiels - La maîtrise de la prise de position et de l'action du doigt sur la détente sont des éléments déterminants pour la précision et la rapidité du tir. Toutes les photos © Auteur.

Technique de combat

Instruction au tir et au combat

Lt col Alain Baeriswyl

Officier de carrière dans l'infanterie

Le public primaire de cette rubrique est le « cadre de contact » comme disent nos amis français. Il est au contact direct de la troupe, là où les choses se font, là où la roue touche le goudron. Il est souvent oublié dans la planification et doit faire avec les moyens immédiatement disponibles.

Instruire et entraîner

Dans l'armée, nous savons très bien instruire, et ce depuis des générations. Cependant, nous avons de la peine à entraîner. Entraîner signifie améliorer les savoir-faire techniques (précision, adresse, habileté, etc.), apprendre de nouveaux savoir-faire en transférant des acquis antérieurs, intégrer de nouveaux militaires dans une unité, une section, un groupe (mettre les savoir-faire à niveau), s'adapter aux mutations de l'adversaire (tel le virus, l'adversaire s'adapte en permanence à nos défenses). Une des maladies des cadres régulièrement dénoncée dans ces colonnes consiste à repartir à zéro à chaque nouveau service et à travailler avec une méthodologie d'école de recrues. A leur décharge, c'est souvent la seule qu'ils ont apprise et pratiquée. Or, tant les cadres que la troupe, dans les services d'instruction des formations, ne sont plus des débutants. Ils ont appris les bases dans des écoles et à des époques différentes, parfois dans une autre langue nationale, selon des normes culturelles variables. Nous aimerions donner quelques pistes pratiques afin de savoir entraîner. La solution d'appliquer le règlement, que le règlement, et encore le règlement est tentante mais ne répond que partiellement à la question posée.

« Comment amener mes gens à travailler efficacement en équipe ? »

Nous prendrons l'exemple du combat de rencontre, combat résultant du contact de deux adversaires en mouvement. La situation tactique la plus favorable pour nous est de surprendre l'adversaire et d'ouvrir le feu les premiers, en ayant anticipé ses réactions probables.

Pour l'instruction en formation, on aura avantage à commencer par une telle situation, dans le cadre d'un tir de combat à balles. L'objectif est de s'assurer que tous connaissent leur savoir-faire à leur échelon et sont capables de travailler ensemble efficacement. Attention : l'exercice doit être « survivable », c'est-à-dire qu'on peut le réussir à condition d'appliquer les savoir-faire acquis. Mettre la barre trop haute, trop vite, est la faute classique des directeurs d'exercice.

Troupe exercée : équipe de quatre hommes dont un chef.

Situation générale : engagement face à un adversaire reconnu et identifié, portant ouvertement les armes, règles d'engagement selon le droit international des conflits armés (concrètement, tirer à vue).

Situation particulière : au début de l'exercice, l'équipe se trouve à la donnée d'ordre.

Adversaire : deux à trois hommes.

Propres troupes : cf. supra.

Mission : anéantir l'adversaire.

Note méthodologique : Du bon usage des drills partiels

Nous procédons du plus simple au plus compliqué : quand la troupe aura réussi l'exercice, on pourra rajouter de la complexité, mais pas avant. Par exemple pour des exercices à balle :

- mélanger des cibles « tirables » et « non-tirables » (exercer la décision du tir) ;
- l'adversaire reprend position et ouvre à nouveau le feu après la première volée (adversaire plus fort que prévu) ;
- l'adversaire nous repère en même temps que nous le détectons (la vitesse de décision et d'exécution compte) ;
- l'adversaire nous surprend (comme « punition » pour une prise de position peu discrète, ou un délai d'exécution exagéré).

Pour des exercices contre marqueurs, avec simulateurs :

- l'adversaire se rend (plus nombreux que nous ?) ;
- l'adversaire jette ses armes et fuit (règles d'engagement ?) ;
- l'adversaire ouvre le feu et cherche à nous flanquer (flanc-garde ? choix des emplacements ? adaptation à la nouvelle situation ?) ;
- détection mutuelle simultanée (cf. supra) ;
- l'adversaire nous surprend (cf. supra).

Mais avant de laisser libre cours à notre imagination, nous allons utiliser l'exercice initial pour détecter les forces et les faiblesses de la troupe et lui laisser régler ses problèmes elle-même dans de brèves phases d'instruction. Les procédés sont connus et décrits dans tous nos règlements. Cependant, nulle part n'est décrite la méthode pour corriger RAPIDEMENT les faiblesses de remonter le niveau de l'ensemble. Cette méthode existe : il s'agit des « drills partiels ». On isole le point de faiblesse et on le corrige. Répéter deux à trois fois lentement le savoir-faire ou la technique exacts puis reprendre le déroulement de l'ensemble. En cas de nouvelle erreur, répétition du drill partiel, encore plus lentement, mais brièvement. L'idée est de « reprogrammer les neurones » de l'individu ou de la formation.

Les critères de réussite sont

Pour le chef d'élément :

- assurer la sécurité à 360° lors de la prise de position ;
- conduite de but intermédiaire en but intermédiaire (« Repérer l'adversaire ! » / « Décider ! » / « Ordonner au geste la prise de position ! » / « Déclencher un feu simultané et brutal ! »).

Pour la troupe :

- communication : communiquer par signes avant l'ouverture du feu, communiquer par le feu (rythme de tir), répéter les ordres ;
- mouvement : prise de position discrète ;
- tir : ouverture du feu simultanée et brutale, gain de la supériorité de feu, tous les buts touchés en moins de trois secondes après l'ouverture du feu.

Quels sont les savoir-faire nécessaires pour accomplir une telle mission ?

Formulation « brute de décoffrage », sans verbiage :

Soldat :

- être capable de vivre et se déplacer avec une arme chargée sans se blesser, ni blesser des camarades ou des tiers ;

Depuis une vingtaine d'années, le Lt col Alain Baeriswyl, officier de carrière d'infanterie, conduit des formations au tir, à la tactique et à la technique de combat au profit de diverses armées européennes dans le cadre de la coopération militaire internationale. Les retours d'expérience et échanges avec nos camarades étrangers ont permis de faire progresser nos méthodes d'instruction et les savoir-faire dispensés aux cadres et à la troupe.



Drills partiels - Il est aussi possible (et même réglementaire) de manipuler avec la main dominante, notamment en milieu clos.



La disponibilité d'imprimantes 3D permet de fabriquer des cartouches bloquant le fonctionnement de l'arme.



On peut exercer de manière plus réaliste la réaction complémentaire. Ici exercice en binôme de « pression dirigée » avec une carabine SKS. Si vous ne savez pas ce qu'est un exercice de « pression dirigée », inscrivez-vous aux entraînements au tir de la SFO.



- il ne touche pas la cible, ou pas assez vite, soit parce que son arme n'est pas réglée, soit parce qu'il ne sait pas tirer dans une position inconfortable, ou parce qu'il perd les nerfs ;
- il combat des tiers ou des personnes civiles non impliquées ;
- son arme s'enraye et il n'arrive pas à la remettre en état de tir à temps ;
- l'adversaire reprend position et le soldat ne peut tirer parce qu'il a oublié de recharger ;
- il oublie de remettre la sécurité lors du repli ou du mouvement et blesse / tue un de ses camarades parce que la détente s'accroche dans ses équipements (ou il fait un départ du coup involontaire).

Pour le chef d'élément :

- il ne prend pas à temps la décision de tenir, pousser, esquiver ou se replier et cède l'initiative à l'adversaire ;
- ses hommes ne sont pas attentifs et il se dévoile en essayant de faire passer les ordres ;
- il ne sait pas ordonner au geste ;
- son équipe n'a jamais entraîné une telle situation auparavant ;
- il tire trop tôt / tard et perd la supériorité de feu ;
- il déclenche le feu avec un coup de sifflet / en hurlant « Feu ! », ce qui induit un instant de flottement dont l'adversaire profite ;
- le tir n'est pas assez précis / nourri ;
- il n'arrive pas à faire cesser le feu (les ordres ne sont pas répétés) ;
- le centre de gravité des tirs est au centre de la formation adverse, les ailes ne sont pas combattues et s'échappent / prennent position et le fixent / commencent à le flanquer.

Conditions-cadres

Pour finir, et compliquer le tout, le chef de section ne dispose que de six heures d'instruction, réparties sur trois jours, pour traiter de toute cette problématique. Comment faire pour résoudre cette « mission impossible » ? C'est ce que nous allons examiner dans la suite de cette série

Post scriptum

La liste des objections et des excuses (pour patienter) :

- « Chez nous, on ne fait que de la garde... »
- « Ces exercices pour indiens, ce sont des trucs d'adjudants... » (sic !)
- « C'est trop compliqué ! »
- « C'est trop simple ! »
- « On ne fait que de tirer... C'est typique de l'infanterie / des grenadiers / du bat inf mont X »
- « Il faut créer des dilemmes pour les chefs... »
- « Et l'entraînement sanitaire / NBC / etc (selon la paraphilie locale) ? »

A. B.

Compte rendu

Le triangle tactique

Comment comprendre et comparer l'évolution des tactiques, évaluer l'apport de la technique ou du génie militaire ? Pierre Santoni nous propose de « décrypter la bataille terrestre » selon trois éléments : la mobilité, la puissance de feu et la protection.

Cette manière d'envisager la tactique, les armes et le combat, permet d'expliquer pourquoi les Grecs formaient une phalange ; ou pourquoi la conjugaison des obus explosifs et des mitrailleuses ont immobilisé le front occidental en 1915. La recherche de l'optimum entre ces trois qualités est, fondamentalement, à l'origine de la conception des chars de combat.

Aujourd'hui encore, ces réflexions sont à la base de décisions technico-opérationnelles et façonnent les systèmes d'armes de demain. Prenons par exemple les tentatives répétées de fournir aux unités « légères » un moyen d'appui de feu direct – à propos duquel les décideurs politiques, les ingénieurs et les militaires ont encore de la peine à se mettre d'accord.

Pierre Santoni, *Triangle tactique – Décrypter la bataille terrestre*, De Taillac, 2019, 252 pages.

A+V

